



POSTES HELLÉNIQUES  
SERVICE PHILATÉLIQUE  
ATHÈNES



SÉRIE DE TIMBRES  
« L'ART GREC DES MOSAÏQUES »

## MOTIFS — QUANTITÉS

- 1) Lepta 20 — 3.000.000 de pièces  
L'Archange Gabriel. Fragment de l'Annonciation.  
Voûte de l'église de Daphni, près Athènes ( vers 1100  
ap. J.-C.).
- 2) Drachme 1 — 3.000.000 de pièces  
Délös, Maison des Dauphins; les Dauphins ( 1100  
av. J.-C.).
- 3) Drachmes 1,50 — 3.000.000 de pièces  
Le Saint Esprit. Fragment de la mosaïque de la Pen-  
tecôte, Monastère de Hosios Loucas, Béotie (Déb.  
XI<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).
- 4) Drachmes 2 — 3.000.000 de pièces  
Le Chasseur. Fragment de la mosaïque de la «Chasse  
au Lion» à Pella, Macédoine ( Fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.).
- 5) Drachmes 5 — 2.400.000 pièces  
Fragment de la décoration de l'Église Saint Georges  
à Salonique ( V<sup>e</sup> siècle ).
- 6) Drachmes 6 — 600.000 pièces  
Le Christ. Fragment de la « Descente aux Limbes »  
du couvent de Néa Moni, dans l'île de Chio ( Milieu  
du XI<sup>e</sup> siècle ).

## AUTRES CARACTÉRISTIQUES

DESSINS : Les valeurs 1,50 et 5 ont été gravées par G. Vélissaridis, graveur. Les autres valeurs sont du peintre P. Gravalos.

FORMAT : Les timbres de 1 et de 6 drachmes ont 31 × 43,5 mm. Les autres sont du format 26 × 36,5 mm.

PROCÉDÉ D'IMPRESSION : Polychromie Offset.

IMPRESSION : «Aspioti-Elka, S.A.» Athènes.

PARITÉ DU CHANGE : \$ 1 = Drs. 29,85.



### MISE EN CIRCULATION

Le 16 janvier 1970. Retrait 16 janvier 1971, à moins d'épuisement.

### ENVELOPPES DU PREMIER JOUR D'ÉMISSION

L'Administration Postale mettra à la disposition des Philatélistes des Enveloppes du Premier Jour d'Émission, avec toute la série oblitérée par un cachet commémoratif et une vignette de mosaïque tirée de la « Maison du Trident » de l'île de Délos. Chaque enveloppe sera mise en vente au prix de la série, soit Drs. 15.70, valeur faciale.

## L'ART GREC DES MOSAÏQUES

On sait que la peinture peut également être rendue par la mosaïque, cet assemblage artistique de petits cubes pouvant constituer un dessin, aussi nuancé de couleurs et de formes qu'un tableau de grand maître. À l'origine, on s'était servi de cailloux naturels pour décorer un pavement ou un pan de mur, dédié, dit-on, aux « Muses », d'où le nom de « mosaïque ».

Bientôt, au lieu de menus cailloux multicolores, savamment incrustés pour former un ensemble, on a taillé des pierres en cubes minuscules dont on s'est servi par exemple à Olympie ou à Pella, la patrie d'Alexandre. Il s'agit donc d'un art bien méditerranéen.

En Grèce, on peut faire remonter les premières mosaïques au Ve S. av. J.-C., mais c'est surtout au II<sup>e</sup> siècle, toujours avant J.-C., que l'on constate cet art si fin parvenu à son apogée : on a alors fait usage de cubes de plus en plus petits, de marbre, de pierre, de terre cuite, voire de verre, dont les tons n'existent pas toujours dans les pierres naturelles. La juxtaposition de ces particules taillées, effet de grand art, parvient à donner, tout comme le « pointillisme » des peintres impressionnistes, un effet de couleur unique aux nuances dégradées.

Il n'est pas question ici même de résumer les sujets ainsi traités : il y en a une infinité, depuis les dessins purement géométriques, jusqu'à des allégories de grande composition, en passant par les plantes, les fleurs, les rosaces et toutes les combinaisons décoratives, le monde végétal, le règne animal, les poissons et les fruits de mer, les scènes mythologiques, bref tout ce que la vue ou l'imagination de l'artiste peut concevoir ou inventer et enchâsser ensuite à l'état de beauté ou de symbole.

Contrairement à la fragilité de la peinture, et même de la fresque, la mosaïque pouvait résister à l'humidité et braver les intempéries, en plein air encore. C'est dire qu'elle s'est progressivement substituée à la fresque pour les grands panneaux à décorer, l'expérience ayant prouvé la durée, la pérennité du procédé.

Il était donc tout naturel que la mosaïque fût adoptée dans la décoration des églises chrétiennes : dallages et pans muraux ont été ornés de mosaïques au début, puis le décor des pavements disparaît vers le VII<sup>e</sup> siècle après J.-C. : les mosaïques continuent sur les murs des églises et établissements ecclésiastiques.

La mosaïque avait entretemps gagné les pays méditerranéens et l'on en trouve un peu partout en Grèce, en Italie, en Asie Mineure, au Moyen Orient, en Égypte et dans l'Afrique du Nord.

En Grèce même, dans les limites actuelles du Royaume, on a retrouvé des mosaïques remontant à la période d'avant Jésus Christ soit à Pella, à Vergina (dans le département d'Émathie, Grèce du Nord), soit dans l'île de Délos, à Olynthe, à Sparte, à Athènes, à Rhodes. Quant à la période paléo-chrétienne, on a sauvé des centaines de belles mosaïques, bien conservées dans des bâtiments dont les fouilles archéologiques ont mis les fondations au jour, ou bien dans des églises byzantines de toutes les époques et qui subsistent toujours.

### I. L'Archange Gabriel. Mosaïque du Monastère de Daphni, près Athènes. Fragment. (Vers 1100 ap. J.-C.)

Les mosaïques de ce monastère célèbre appartiennent aux grands chefs-d'œuvre de l'époque dite « deuxième époque d'or de l'art byzantin » (fin du XI<sup>e</sup> siècle).

L'Archange est un fragment tiré du tableau de l'Annonciation de la Sainte Vierge, une scène d'une sobriété extraordinaire, sans arrière-plan. Des touches d'or constituent un champ de fond infini, sur lequel se détachent les deux personnages, celui de l'Archange Annonciateur et celui de la Vierge Marie, le tout avec une grâce qui n'exclut point le sacré. L'Archange a un air modeste ; les mouvements harmonieux qui mettent en évidence les proportions gracieuses de son corps et soulignent la grave beauté du visage, les courbes des ailes confèrent à l'ensemble une spiritualité rare. C'est un échantillon parmi les plus parfaits de Daphni, lui-même l'un des hauts-lieux de la mosaïque grecque : la finesse des traits du visage et de l'expression, avec la souplesse des dessins, la majesté digne de l'Antique, le tout joint à la perfection toute classique de la qualité d'exécution font de l'art de la mosaïque la transition entre l'art tout court de la grande Antiquité de la Grèce et l'expression concrétisée du sentiment religieux des Chrétiens.

### II. Délos. Maison des Dauphins : les dauphins (110 avant J.-C.)

L'île d'Apollon, Délos, avait, dans l'Antiquité, le caractère sacré qu'on lui connaît. Avec le temps, à l'époque de la décadence antique, l'île a cessé d'être inhabitée pour se peupler d'un certain nombre d'étrangers qui s'y sont fixés : nœud commercial en plein Archipel, elle a vu sa population augmenter vers 250 avant J.-C. En 167, avec la conquête romaine, des Romains se sont installés à leur tour sur l'île.

Leurs maisons privées reçoivent des pavements de mosaïques d'une grande richesse. Sujets, motifs, matériaux luxueux aux riches nuances font de ces maisons de Délos—avec son aspect de Pompéi bien conservée—un des endroits les plus intéressants à visiter pour l'étude de l'art de la mosaïque, au point de vue également de la justesse des dessins et de la finesse du travail, fait de grâce et de souplesse infinies.

### III. Le Saint Esprit. Fragment de la mosaïque de la Pentecôte. Monastère de Hosios Loucas, Béotie (début du XI<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.)

Il y a deux églises au Monastère de Hosios Loucas : l'une est consacrée à la Sainte Vierge, Théotocos, Mère de Dieu, et l'autre au fondateur du monastère, Saint Luc, l'ermite Stiriote. Avec la Crypte, les deux édifices fournissent des spécimens parmi les plus fameux d'architecture ecclésiastique et de dessins byzantins en mosaïque, à telle enseigne que l'intérieur de ces deux églises constitue un véritable musée d'art décoratif. Les mosaïques s'étendent sur la partie supérieure des murs.

La Pentecôte—dont le Saint Esprit est un fragment—s'étale sur la voûte de la grande église. Ce qui caractérise les mosaïques de Hosios Loucas, ce sont les larges figures, les tracés vifs, les couleurs claires et intenses, parfois en tâches étendues, les yeux immenses, le regard fixant toujours un point déterminé, enfin les gestes expressifs qui semblent faire vivre les attitudes des corps, souvent posés sans beaucoup de grâce, il est vrai.

### IV. Le Chasseur. Fragment de la mosaïque de la « Chasse au Lion » à Pella (Macédoine). Fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Les fouilles opérées par les Services Archéologiques ces dix dernières années ont permis de découvrir, sur le lieu de l'antique Pella, des maisons en ruine avec de splendides mosaïques sur leurs pavements : elles datent du quatrième siècle av. J.-C. Parmi elles, une place de choix est celle de la Chasse aux Lions. On y voit, au centre, un lion à l'air furieux debout, la queue relevée, flanqué de deux jeunes gens : l'un d'eux s'élance contre la bête féroce, portant une épée à la main droite, dans un bel élan offensif. Il se peut bien qu'il s'agisse d'une chasse d'Alexandre le Grand accompagné de son ami Cratéros, qui lui a sauvé la vie selon les biographies du roi de Macédoine.

Les mosaïques de Pella sont à base de cailloux de rivière, naturels, gris-blanc, aux tons multiples, qui mettent bien en évidence à la fois les détails anatomiques et le clair-obscur de la représentation.

### V. Fragment de la décoration de l'Église Saint Georges, à Salonique. V<sup>e</sup> Siècle.

Salonique, l'un des centres artistiques de l'Empire Byzantin parmi les plus importants, a pu conserver un grand nombre de mosaïques de pavement et de pans muraux.

Un des pans les plus intéressants est certainement celui qu'on peut admirer dans la « Rotonde » de l'Église Saint Georges. Cet édifice circulaire construit à l'origine comme mausolée de Galère (250-311 après J.-C.) a été transformé en église impériale par l'un des successeurs de l'empereur romain, l'empereur chrétien de la Nouvelle Rome ou Byzance, Théodose le Grand, (379-395 après J.-C.).

Dans les niches des murs et les arcs des fenêtres, on voit, sur fond d'argent, et même d'or parfois, des dessins géométriques lambrissés, entourant des fruits, des oiseaux, des corbeilles de fleurs et de fruits.

### VI. Le Christ. Fragment de la « Descente aux Limbes » du couvent de Néa Moni, dans l'île de Chio. Milieu du XI<sup>e</sup> siècle.

Fondé entre 1042 et 1056 par des ouvriers et des artistes envoyés de Constantinople par l'Empereur Constantin Monomaque, le Couvent dit « Néa Moni » contient des mosaïques, endommagées partiellement mais qui n'ont point été refaites lors de la restauration ultérieure du couvent : d'où leur intérêt majeur.

Elles sont parmi les plus « vivantes » de l'art de la mosaïque byzantine. Aux trompes d'angles de la coupole on admire la « Descente aux Limbes » du Christ, ou passage en Enfer précédant la Résurrection. Le visage noble et rayonnant du Christ s'étale imposant sur fond d'or : Il porte une immense Croix au bras gauche et forme le personnage central entouré des Rois de la Bible (David, Salomon, etc.) et d'Adam et d'Ève que le Christ tire de la main droite.

L'éclairage en clair-obscur contribue à préciser le contour des traits et du visage qui prend ainsi une expressivité toute particulière.

PAUL LAZARIDIS

Éphore des Antiquités Byzantines

Version française : Paul Costandini.